

LE MUSÉE «PRIVÉ» DE LA GARE DE RIVIÈRE-BLANCHE

par Chantal-Marguerite FRÉGEOT, étudiante au baccalauréat en histoire (3e année).

Parmi les édifices patrimoniaux du Bas-Saint-Laurent, la gare de Rivière-Blanche (Saint-Ulric), construite en 1908, est assez unique. Elle faisait partie du réseau de la compagnie «The Canada Gulf and Terminal Railway», un chemin de fer qui devait desservir toute la côte nord de la péninsule gaspésienne, de Mont-Joli à Gaspé.

Cette compagnie n'a jamais réalisé entièrement son projet. Son chemin de fer arrêta à Matane et il a servi tout d'abord au transport des citoyens, des animaux, des marchandises, et finalement du bois que les promoteurs coupaient sur les milliers de lots qui leur avaient été concédés par le gouvernement du Québec et qui servait à leurs moulins situés à l'extérieur de la province.

Pour desservir la rive nord de la péninsule gaspésienne, une première charte fut obtenue dès 1883 par une firme portant le nom de «Chemin de fer Rimouski et Gaspé». Elle fut inopérante et de nouveaux citoyens, en 1889, obtinrent une nouvelle charte sous le nom de «Le chemin de fer de Matane. Cette compagnie n'a pas eu plus de succès que la première.

En 1902, une troisième compagnie réussit à intéresser les autorités gouvernementales qui, cette fois, se montrèrent généreuses. Les municipalités à desservir, malgré leur pauvreté, emboîtèrent le pas et souscrivirent plusieurs milliers de dollars chacune pour la construction des gares. Les travaux commencèrent.

Hélas! une mauvaise administration obligea les promoteurs à céder leurs intérêts. Des citoyens anglophones, M.M. O'Brien et Doheny, obtinrent une nouvelle charte sous le nom de «Canada Gulf and Terminal Railway». Cette fois, les

travaux vont bon train, les rails sont posés, les gares et les abris construits jusqu'à Matane, sur du terrain «planche», ne présentant aucun problème.

Le réseau fut officiellement inauguré en 1910 et opéré «à grands frais» jusqu'en 1947, alors que des citoyens de Matane et de Rimouski l'achetèrent et en plus de franciser le nom pour «Le chemin de fer de Matane et du Golfe», mirent les prix à la portée des citoyens de la région. Mais encore une fois, malgré son nom, le réseau ne se rendit pas à Gaspé.

Les autres moyens de transports tels les automobiles, les camions et les autobus ravirent la plus grande partie de la clientèle de cette compagnie de chemin de fer qui abandonna, en 1978, le service local des passagers et des marchandises.

Au cours des ans, plusieurs gares et abris furent abandonnés, ou ont été l'ob-

jet de vandalisme. En 1978, les gares qui restaient furent vendues à l'enchère publique, pour être transportées ou démolies. Car la loi C-205 n'était pas encore adoptée pour la protection des gares.

La gare de Rivière Blanche fut la dernière vendue et le lendemain de la vente, le ministre des Affaires culturelles du temps, M. Vaugois, donna avis à la compagnie de chemin de fer représenté par M. Quimper, qu'il avait l'intention de déclarer cet édifice monument historique, vu la qualité de son architecture et ce qu'il représentait. Mais l'édifice était vendu et l'acheteur devait le déménager, faute de quoi le vendeur se chargeait de sa démolition.

L'acheteur ayant été informé des intentions du ministère des Affaires culturelles, abandonna son idée de restaurant et de transport, cadennassa l'édifice et s'en alla à Québec. Un an plus tard, la démo-



Le Musée après la restauration (1983)

lition commença, le ministère ne donna pas suite à son avis et l'édifice fut vendu une seconde fois pour être converti en musée. Mais l'obligation de le déménager tenait toujours. La nouvelle propriétaire réussit à convaincre les propriétaires du terrain avoisinant la gare, de lui vendre un lopin et en mai 1983, l'édifice fut transporté et fut scrupuleusement restauré selon sa conception première.

Le Musée de la Gare de Rivière Blanche fut inauguré par le ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, et par le député de Matane, M. Yves Bérubé. À cette occasion, on compli-

menta la fondatrice du musée qui ne recevait aucune subvention.

Pour avoir sauvé ce dernier vestige du réseau voyageur «du chemin de fer de Matane et du Golfe» de la démolition, un certificat d'honneur fut délivré à la fondatrice du Musée par le Conseil des sites et monuments du Québec en 1987. En 1989, grâce à la recommandation de la Commission des biens culturels, l'édifice fut reconnu bien culturel. La MRC de Matane le déclara monument historique en 1990.

Les responsables du Musée de la Gare de Rivière Blanche se sont faits un point d'honneur de rappeler la qualité première de l'édifice «une gare de chemin de fer» et ont consacré certains espaces «à la vie culturelle de la région» et aux coutumes de nos anciens citoyens.

Le Musée de la Gare est en opération depuis huit ans. Ce musée «privé», ayant une charte à but non lucratif, ne reçoit toujours pas de subventions. Depuis 1983, il est dirigé par une directrice bénévole, assistée en saison par deux étudiant-es dont les salaires sont payés par le programme DÉFI du gouvernement fédéral.